



COMÉDIE
FRANÇAISE

BESTIOLES

Lachlan Philpott

Mise en scène
Séphora Pondi

BESTIOLES

Lachlan Philpott

Mise en scène

Séphora Pondi

22 janvier > 1^{er} mars 2026

Studio-Théâtre

Durée estimée 1h30

Traduction

Gisèle Joly

Scénographie

Nina Coulais

Costumes

Gwladys Duthil

Lumières

Léa Maris

Musiques originales et son

Matéo Esnault

Assistanat à la mise en scène

Sarah Cohen^A

Assistanat à la scénographie

Audrey Caume^A

Assistanat au son

Chadon Dick^A

^A membres de l'académie de la Comédie-Française

Cette pièce est une version écourtée de la pièce australienne *Truck Stop* de Lachlan Philpott, conçue pour être jouée à l'origine par quatre comédiennes.

Truck Stop de Lachlan Philpott, créé en mai 2012, est une commande du Q Theatre (Australie).



Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

Avec la troupe de la Comédie-Française

Marie Oppert Ellie

Léa Lopez Bee

Charlie Fabert Trent, Noah, Bruce, Robbo et Elliot

Mélissa Polonie Freya

et

Sara Valeri^A Michelle, Josie, Fiona, Indhu, Suzanne, Torquan et Miss Rowse

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild.

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

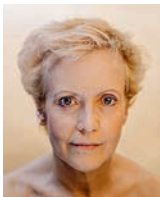


Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



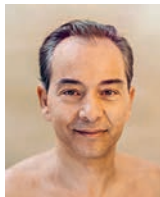
Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



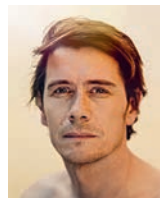
Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



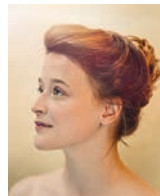
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Hermly



Jérémy Lopez



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



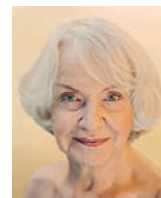
Anna Cervinka



Julien Frison

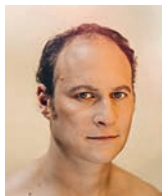


Marina Hands

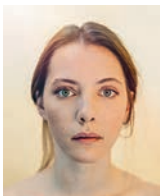


Danièle Lebrun

PENSIONNAIRES



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



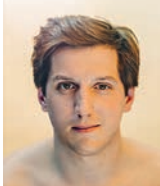
Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



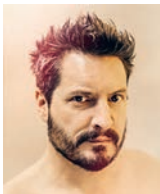
Éliissa Alloula



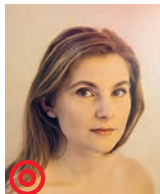
Clément Bresson



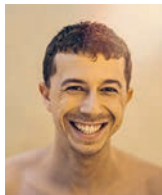
Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



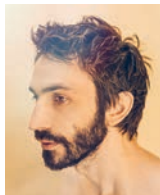
Adrien Simion



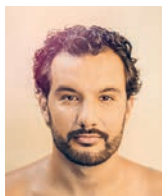
Léa Lopez



Sefa Yeboah



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real



Charlie Fabert



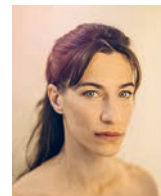
Aymeline Alix



Mélissa Polonie



Axel Auriat



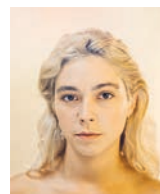
Charlotte Van Bervessès

ARTISTES AUXILIAIRES

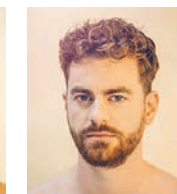
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Diego Andres



Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pellissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

Pensionnaire de la Troupe depuis 2021 et lauréate du prix Premier roman *Les Inrockuptibles* et du prix Roman des étudiants France Culture 2025 pour *Avale* (Grasset), Séphora Pondi signe avec *Bestioles* sa première mise en scène à la Comédie-Française.

Elle présente une pièce de l'auteur australien Lachlan Philpott, dont l'écriture virtuose offre des possibilités théâtrales riches. Inspirée d'un fait divers survenu dans une banlieue défavorisée de Sydney, fruit d'un travail d'entretiens avec des jeunes filles, des psychologues, des assistantes sociales et des chauffeurs routiers, la pièce retrace le parcours de trois adolescentes nourries de pop culture et surexposées à la figure du *sex-symbol*. La dimension réaliste et le propos social penchent vers une poésie crue, dans un même mouvement de transformation incessante, aussi violente que celle que subissent ces jeunes filles dans leur adolescence.

Séphora Pondi met en scène la mutation du corps féminin et les vertiges de cet âge où l'on accède à la féminité sans en connaître encore les contours. Elle aborde avec elles la question perturbante, et esthétiquement passionnante, de la métamorphose.

Présenté en 2023 dans le cadre du Bureau des lectures sous le titre *L'Aire poids lourds*, le texte dans son intégralité – traduit par Gisèle Joly avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale – a fait l'objet d'une mise en lecture dirigée par Séphora Pondi au Théâtre du Vieux-Colombier, où il a été distingué Coup de cœur du public.

LA PIÈCE

* Bee et Ellie ont 14 ans. Elles forment un duo soudé. Bientôt, Freya, la « nouvelle », d'origine indienne, les rejoint et prend la place de Fiona qui a déménagé, pour reformer leur trio dénommé « les poufes ». Dès l'ouverture de la pièce, les répliques s'enchaînent sans transition – comme des flashs –, passant de lieu en lieu, du dialogue au récit, de « Maintenant » à « Avant », à « Avant que ça arrive ». Ainsi, les jeunes filles vivent et racontent le temps où elles partageaient tout, les sodas et les tenues de fêtes, jusqu'aux messages et vidéos ultra sexy envoyés par Bee à Trent, son petit ami. Ellie suit volontiers Bee dans ses défis, tandis que Freya apprend à mentir à ses parents pour partir expérimenter, à trois heures de train, de banlieue à banlieue, sa première beuverie. Étrangère à cette excitation pop et à cette sexualisation précoce, elle se laisse apprivoiser. C'est juste après qu'elle s'éloigne de Bee et Ellie que celles-ci redoublent d'envie d'aventures aussi glamour que dans la télé-réalité ou un clip.

Cap ou pas cap ? À l'aire poids lourds, Ellie ira la première demander à un chauffeur routier, beau type, si elle peut « faire quelque chose pour alléger son trajet ». Suivront des hommes moins glorieux, et toujours des billets rapidement gagnés.

Très tôt dans la pièce, le plateau bascule dans un dispensaire où Ellie fait des analyses. Elle y revient, à plusieurs reprises, écouter la médecin, Josy, lui parler des premiers résultats. Bee, elle, dans le cabinet de Michelle, la psychologue, demeure incapable de mettre des mots sur ce qu'elle ressent intimement. L'attention des filles est régulièrement détournée par des insectes, une mouche qui tourne en rond, un cafard...

« Dans cette histoire d'aire poids lourds il y a bien plus de deux versions », annonce Freya au tout début, sachant qu'une des singularités du texte est que tous ces points de vue sont rapportés à la focale des adolescentes. Puissance et vulnérabilité, affirmation et perte de soi, découverte et effroi : l'intimité trouble de ce trio de femmes en formation s'expose crânement à la violence de la réalité qui leur est proposée.

NOTE DE L'AUTEUR

LACHLAN PHILPOTT

Autrefois, dans les espaces publics, nos yeux erraient ou se fixaient sur quelqu'un ou quelque chose. Notre regard croisait d'autres regards pour établir un lien, une complicité, un jeu de séduction, ou pour poser une question. Autrefois, les gens se parlaient dans les files d'attente, à l'arrêt de bus ou au café. Que faisait-on d'autre à bord d'un avion ou d'un train ? Maintenant, si nous levons les yeux de notre écran, c'est pour voir la plupart du temps d'autres yeux rivés à d'autres écrans. Comme les manifestations, comme le sport qui continue à déplacer les foules, le théâtre conserve encore ce pouvoir de nous attrouper, de nous faire lever les yeux, ainsi pouvons-nous partager un événement pendant son déroulement et raviver la nostalgie d'une vérité qui se découvrirait dans le moment présent de façon simultanément singulière et collective.

Si on veut assurer durablement l'attrait de cet étrange rituel consistant à se rassembler dans le noir pour partager notre sentiment d'appartenance à l'humaine condition, il faut que les histoires qu'on raconte sur scène, et notre façon de les raconter, renferment cette vérité-là. Il faut que les pièces de théâtre exposent la réalité des inégalités et des diversités sociales, ou d'origines ; qu'elles représentent notre lutte incessante pour trouver une cohérence et nous découvrir des correspondances. Pour cela, il faut que les pièces montrent des points de vue qu'on n'entend jamais, sous des angles qu'on ne montre jamais ; elles devraient renvoyer une image exacte de ces gens que nous regardons regarder leur écran, et de cette farandole d'interrogations qu'ils croient escamoter dans leur distraction.

Des événements de la vie réelle m'ont inspiré ces questions qui se posent dans *Truck Stop* [*L'Aire poids lourds*]. Il s'agissait au départ d'interrogations sur la vie des jeunes en Australie – comment nous

pourrions mieux les épauler et les aider à naviguer dans ce monde infiniment complexe dont ils ont hérité. Je suis tout excité à l'idée que les questions que je soulève dans cette pièce sur la vie d'adolescentes australiennes trouvent une plus large résonance par-delà l'Australie et qu'elles soient portées en France à l'attention des spectateurs et spectatrices de la Comédie-Française. Je remercie Séphora Pondi qui s'est faite la championne de la belle traduction de Gisèle Joly, rendue possible grâce à l'important travail de découverte et de promotion fourni à la Maison Antoine Vitez. Je suis sensible au geste audacieux de la Comédie-Française de programmer – ce dont je lui suis très reconnaissant – une pièce sur trois gamines de 14 ans dans une petite ville satellite défavorisée de la tentaculaire banlieue ouest de Sydney. Cette pièce porte l'espoir que je mets dans le théâtre. L'espoir que des adolescents, garçons et filles, viendront la voir et qu'ils seront là, présents ensembles, pendant un moment. C'est le seul espoir d'un avenir du théâtre. Si vraiment cette génération-là assiste au spectacle, je sais qu'elle se verra sur la scène.

Ça commence par là.

Nous avons tous la responsabilité des générations qui nous succéderont. Une responsabilité qui commence par savoir observer sans porter de jugement.

Lorsque nous lèverons les yeux et que nos regards se croiseront, la conversation s'entamera.

Note traduite par **Gisèle Joly**

L'auteur

Entré dans le paysage théâtral de Sydney en 2011 avec le succès de *Silent Disco*, **Lachlan Philpott** est un auteur incontournable de la scène australienne. Sa première pièce, *Bison*, est jouée pendant plusieurs saisons à Adélaïde, Belfast, Londres, Melbourne et Sydney. Depuis, son théâtre, constitué d'une vingtaine de pièces dont seize déjà publiées en Australie (Currency Press et PlayLab) et au Royaume-Uni (Oberon), est régulièrement monté et traduit. Outre des commandes d'écriture – l'adaptation de trois de ses pièces pour le cinéma et le théâtre – il écrit avec le compositeur Paul Mac le livret de l'opéra *The Rise and Fall of Saint George*. En tant qu'enseignant, mentor et dramaturge, Lachlan Philpott a accompagné à l'international plus d'une centaine de jeunes auteurs et autrices au sein de compagnies de théâtre, de festivals ou d'établissements d'enseignement supérieur.

Président de 2012 à 2015 de l'Australian Writers' Guild, syndicat des écrivains australiens, il a été directeur artistique du Tantrum Youth Arts de Newcastle puis de Playwriting Australia, et directeur du programme pour écrivains émergents de l'Australian Theatre for Young People (ATYP).

Premier auteur dramatique australien à recevoir la prestigieuse bourse Fulbright (2014-2015), il a bénéficié de nombreuses résidences d'écriture : à l'American Conservatory Theatre et à la Playwrights Foundation de San Francisco, à la Griffin Theatre Company de Sydney, au Red Stitch Actors' Theatre à Melbourne (avec la metteuse en scène Alyson Campbell, sa complice artistique de longue date), ainsi qu'au Keesing Studio de la Cité internationale des arts à Paris (2016-2017 et 2018). Prix de la meilleure pièce jeune public du syndicat des écrivains australiens en 2013, *Truck Stop* a été, dans sa version française, *L'Aire poids lourds*, élue coup de cœur en 2023 du Bureau des lectures de la Comédie-Française avant d'être mise en scène par Séphora Pondi au Studio-Théâtre (*Bestioles*). Présentée par la compagnie La Criatura au Festival Off d'Avignon 2025, la pièce sera prochainement disponible en français aux éditions Unicité sous le titre *À l'aire poids lourds*, dans la traduction de Gisèle Joly.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

PAR SÉPHORA PONDİ

Bestiole, nom féminin.

À travers mon adaptation de la pièce *L'Aire poids lourds* de Lachlan Philpott, je tente de faire émerger une question : à 13 ou 14 ans, que faire de son corps de fille ?

À l'origine, l'œuvre *L'Aire poids lourds* est basée sur un fait divers survenu dans une banlieue populaire de Sydney. À savoir la découverte de deux jeunes filles se prostituant auprès de chauffeurs routiers. Si l'aspect sociologique est central dans le texte, mon axe serait davantage anthropologique : aborder l'adolescence féminine comme un état de mue, à la manière des insectes – avec son lot de transformations et d'étrangeté –, de contradictions surtout. Les trois héroïnes, Bee, Ellie et Freya, sont habitées par l'obsession du corps et du désir. Bee, littéralement la *Queen B* (reine des abeilles en français) use de son corps comme d'une arme : de séduction massive, de pouvoir, et de gage de reconnaissance. Ellie, ado abusée dans l'enfance, navigue entre la tentation de se conformer aux codes en vigueur (outrance, hypersexualisation) et la peur de dériver. Quant à Freya, jeune fille racisée et introvertie, elle découvre non sans heurts un duo aussi attachant que délétaire. Afin d'être au diapason de ses deux amies, Freya va, à son tour, expérimenter le *devenir féminin*.

De ces différents postulats naît une angoisse sourde, propre à leur âge : celle du trouble et du malaise d'être soi. Si Bee paraît embrasser son émancipation, elle reste aux prises avec le *male gaze* imposé par son petit copain, Trent. Si Ellie tente de se conformer à la quête d'aventure de Bee, la pièce s'ouvre sur sa hantise d'être porteuse du VIH : le sexe est alors vécu comme porteur de contamination et de mort. Si Freya semble s'affranchir d'une éducation traditionnelle, le risque est d'adopter une posture mimétique qui la dessert, voire la désaxe.

L'enjeu ici n'est pas de résoudre ou de désarmer ces questions, au contraire : il s'agit de garder intact l'aspect dérangeant et corrosif de l'écriture de Lachlan Philpott. Ce qui est captivant, c'est d'observer comment ça se débat. Ayant été moi-même une adolescente très travaillée par son image, *Bestioles* me permet de poursuivre l'obsession. Notamment parce que ce sont des adolescentes, parce qu'elles sont femmes et que l'on vit dans des sociétés où l'image a une grande importance, ces jeunes filles se mettent beaucoup en scène. L'idée du double, du miroir, du caché-dévoilé est très présente. Par ailleurs, autour d'elles les femmes adultes offrent plusieurs figures possibles de féminité : des modèles positifs ou au contraire indésirables.

Férée de cinéma de genre et de *body horror*, mes influences sont plus visuelles que proprement théâtrales. La métaphore animale permet ici de nourrir le sens et de déployer une certaine esthétique : les répliques brèves et très rythmées, d'une rapidité juvénile, évoquent une nuée grouillante et volatile ; les sons d'insectes qui tapissent certaines scènes ou encore les grésillements radiophoniques des poids lourds, contribuent à ce climat muqueux et clinique. Un lieu d'où l'on aurait l'impression d'observer des bestioles au microscope.

Néanmoins, le spectacle s'appliquera à ne pas évacuer l'humour, le brio et l'intelligence qui font la force de ce texte – et toute sa séduction. L'esthétique du spectacle travaille le contraste entre une forme pop et acidulée et des moments de trouble, des séquences aussi où – à côté du texte – le silence, l'image, le corps racontent parfois, de manière rapide et saisissante, comme des flashes, ce qui traverse ces adolescentes. Les partitions sont celles de jeunes filles vives (voire épileptiques), fragiles mais irrévérencieuses, décomplexées jusqu'à l'excès. La mention récurrente du cinéma, mais surtout des réseaux sociaux et les références pop-culture, permettent d'ancrer la pièce dans un espace – hybride, métaphorique parfois – qui raconte à la fois le laboratoire de chimie, la chambre *girly*, et le terrain vague au sol ocre et brûlant.

Pour conclure, je citerais Murielle Joudet au sujet des personnages féminins dans les films de Catherine Breillat :

« [Des films où s'exprime, en allant souvent très loin] le dégoût de son propre corps, le dégoût comme clé de voûte du désir, la honte comme structure, la passivité démentielle d'une vie amoureuse... toutes les jeunes filles, celles qui vivent tout trop tôt, celles qui ne vivent rien, sont des personnages de Catherine Breillat. Ces jeunes filles ne sont pas mièvres, ce sont des couteaux plantés dans la réalité. »

Citation extraite du podcast *Bookmakers* (Arte Radio), épisode 116 : Murielle Joudet : critique, éthique et tics, aïe-aïe-aïe (3/3) Murielle Joudet est l'autrice d'un livre d'entretiens avec Catherine Breillat : *Je ne crois qu'en moi*, Capricci, 2023.

La metteuse en scène

Comédienne entrée dans la Troupe en 2021, **Séphora Pondi** publie en 2025 *Avale* (Grasset), récompensé par le prix Premier roman *Les Inrockuptibles* et le prix Roman des étudiants France Culture 2025, tandis qu'elle signe sa première mise en scène en janvier 2026 au Studio-Théâtre, avec *Bestioles* de Lachlan Philpott, une pièce qu'elle avait dirigée en 2023 dans le cadre du Bureau des lectures sous le titre *L'Aire poids lourds*, élue alors coup de cœur du public.

À la Comédie-Française, elle défend particulièrement les écritures contemporaines : elle y fait son entrée avec *7 minutes* de Stefano Massini, dans la mise en scène de Maëlle Poésy, et participe aux créations de deux textes écrits pour la Troupe : *Trois fois Ulysse* de Claudine Galea mis en scène par Laetitia Guédon et *Hécube, pas Hécube* de et par Tiago Rodrigues (pièce reprise en mars 2026, hors les murs au 13^e art). Elle se distingue également par des rôles emblématiques du répertoire, qu'il s'agisse de Kent dans *Le Roi Lear* d'après Shakespeare monté par Thomas Ostermeier, du rôle-titre dans *Médée* d'après Euripide par Lisaboa Houbrechts ou de Magdelon dans *Les Précieuses ridicules* par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux.

Avant son entrée dans la Troupe, elle est artiste associée au Théâtre 14, dirige en 2019 une lecture publique de ses textes, *Mantra*, au Festival TYPO, écritures de caractères, organisé par les Ateliers Médicis, et joue notamment sous les directions de Julie Berès, Benoît Bradel, Éva Doumbia, Rémy Barché, Sébastien Derrey, Myriam Marzouki, Mathieu Touzé... Ce parcours multiple se profile dès sa formation, alors qu'elle participe en 2014 à la première saison du programme de formation d'acteurs 1^{er} Acte à La Colline - Théâtre national, sous la direction de Stanislas Nordey tout en intégrant, en parallèle, l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille. Outre ses collaborations radiophoniques sur France Culture, Séphora Pondi tourne au cinéma dans *Soudain* de Ryusuke Hamaguchi, *Fragments for Venus* d'Alice Diop, *De la Comédie-Française* de Bertrand Usclat et Martin Darondeau, ainsi que dans *Avant l'effondrement* d'Alice et Benoît Zeniter. Elle tourne actuellement dans une série réalisée par Rebecca Zlotowski et Agathe Riedinger et prochainement dans le nouveau film de Judith Godrèche, une adaptation de *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux.



Léa Lopez





Sara Valeri



Mélissa Polonie



Marie Oppert, Léa Lopez





Mélissa Polonie, Charlie Fabert

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Nina Coulais – scénographie

Après une formation à l'École Duperré et à la Sorbonne Nouvelle, Nina Coulais intègre la section scénographie à l'Ensatt. Admise pour la saison 2022-2023, à l'académie de la Comédie-Française en scénographie, elle assiste Éric Ruf pour *La Ballade de Souchon*, mise en scène par Françoise Gillard, puis Clémence Bezat pour *Médée* de Lisaboa Houbrechts. Elle signe la scénographie et la lumière de *L'Épreuve* mise en scène par Robin Ormond au Studio-Théâtre. Elle accompagne ensuite Macha Makeïeff pour *Dom Juan* au TNP et pour l'exposition *En piste ! Clowns, pitres et saltimbanques* au Mucem. Elle poursuit son travail auprès de Blanca Li pour *Didon* et *Énée* à l'Opéra de Dijon. Nina Coulais assiste également la scénographe Philippine Ordinaire sur *Pinocchio créature* mis en scène par Sophie Bricaire avec la troupe de la Comédie-Française. Elle est régisseuse générale du *Conte d'hiver* par Agathe Mazouin et Guillaume Morel. Actuellement, elle conçoit la scénographie du *Baron perché*, mis en scène par Mathilde Flament-Moufflard.

Gwladys Duthil – costumes

Après un diplôme des métiers d'art costumier-réalisateur, Gwladys Duthil se forme à l'Ensatt en conception costume. Elle crée les costumes de spectacles de théâtre et de marionnette. En 2021, elle réalise les costumes d'*En attendant les barbares* de Camille Bernon et Simon Bourgade au Théâtre du Vieux-Colombier, puis ceux de *LWA*. En 2022, elle retrouve la Comédie-Française pour *Les Précieuses ridicules* mises en scène par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux, *Et si c'étaient eux ?* de Christophe Montenez et Jules Sagot et *Le Suicidé* par Stéphane Varupenne. En 2025, elle signe les costumes de *Ma nuit à Beyrouth*, écrit et mis en scène par Mona El Yafi et ceux de *Rekord*, écrit et mis en scène par Sumaya Al Attia. Gwladys Duthil conçoit des costumes pour le cirque (Maroussia Diaz Verbèke, Justine Berthillot et Juan Ignacio Tula) et des chorégraphes (Fouad Boussouf). Elle collabore également à des clips musicaux (Alain Chamfort) et des films (*Befikre* d'Aditya Chopra, *Red* de Virgil Sicard et Charlotte Deniel).

Léa Maris – lumières

Après un diplôme des métiers d'art à Nantes, Léa Maris rejoint la section régie de l'École du Théâtre national de Strasbourg où, aux côtés de Stéphanie Daniel, elle suit la création lumière de *Par les villages* mis en scène par Stanislas Nordey au Festival d'Avignon 2013. Elle signe les lumières de *Chearleader* et *Mesure pour mesure* de Karim Belkacem et Maud Blandel. Léa Maris développe des collaborations fidèles : en danse avec le Collectif ES, au théâtre avec Frédéric Fisbach (*Convulsion*, *Bérénice*, *Vivre*), ainsi qu'avec Élise Chatauret et Thomas Pondevie (*À la vie*, *Père*, *Les Moments doux*). En 2023, elle collabore avec Léo Cohen-Paperman pour *Le Dîner chez les Français* de V. Giscard d'Estaing, coécrit avec Julien Campani et retrouve en 2024 Laëtitia Guédon avec qui elle avait créé *Penthésilée.e.s* (*Amazonomachie*) à l'occasion de *Trois fois Ulysse* de Claudine Galea au Théâtre du Vieux-Colombier.

Matéo Esnault – musiques originales et son

Créateur sonore, compositeur et régisseur son formé à l'Ensatt, Matéo Esnault collabore durant son cursus avec Ambre Kahan, Émeline Frémont, Jacques Rebotier ou Pierre Maillat. À sa sortie, il signe la création sonore de spectacles mis en scène par Georgia Tavares, Rose Noël ou Marion Delplancke, et rejoint Maëlle Dequiedt ainsi que l'ensemble La Tempête pour *Stabat Mater* (2023). En 2024, il travaille aux côtés de Jean Bechetoille (*Pénélope*), Daniel San Pedro (*La Quête de Merlin*), Sébastien Kheroufi (*Par les villages*) et Virginie Gaillard (*La Douleur*). En 2025, il assure la création musicale et sonore de *Sur la route* d'Éden de David Guez et Édouard Eftimakis, et participe au projet de Véronique Vella (*Poètes, vos papiers* au Studio-Théâtre), ainsi qu'à ceux de Maëlle Dequiedt (*The Democracy Project*, *Hurlevent*) ou Rose Noël (*Roberto Zucco*). Il réalise également le son et la musique de courts-métrages et de films.

Truck Stop [Bestioles] est une commande du Q Theatre (2011) où la première mondiale a eu lieu en mai 2012. Équipe de création : Distribution : Kristy Best, Elena Carapetis, Erryn Jean Norvill et Jessica Tovey. Mise en scène : Katrina Douglas. Dramaturgie : Francesca Smith. Décor et costumes : Michael Hankin. Réalisation du film : Sean Bacon. Réalisateur sonore : Peter Kennard. Lumières : Chris Page.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Secrétaire général Baptiste Manier - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Clémence Bidaud - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet - Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-21-3628 - n°2 : L-R-21-3630 n°3 : L-R-21-3631 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - janvier 2026

Réservations
comedie-francaise.fr
01 44 58 15 15



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}